

**LA FINANCE
AU CŒUR DE NOS VIES**

DU MÊME AUTEUR

Théorie des jeux et des contrats, (avec Franck Bien et Thomas Lanzi), éd. Pearson, 2019.

JÉRÔME MATHIS

**LA FINANCE AU CŒUR DE
NOS VIES**

TOME 1
LA COURSE AU PROFIT NUIT-ELLE
À L'INTÉRÊT COMMUN ?

Photographie de première de couverture : © Martyn Ferry
Photographie de quatrième de couverture : © Céline Bliss
Correction : Sandrine Berthaud

ISBN : 979-10-359-2018-0

Dépôt légal – 2e édition : 2020, septembre
(1ère édition : 2017, décembre)

Toute reproduction ou représentation totale ou partielle doit faire l'objet d'une
demande d'autorisation auprès de l'auteur.

© 2020, Le Tremplin des Idées

Qu'est-ce que la finance ?

La finance organise le voyage de l'argent dans le temps et dans l'espace. Non, il ne s'agit pas là d'une vision d'un fan de *Star Wars*, qui envisage la finance comme un vaisseau spatial. La finance recouvre un domaine d'activité — celui du financement — qui consiste à fournir l'argent là où s'en fait ressentir le besoin pour la réalisation d'un projet. Il s'agit donc d'un voyage de l'argent dans le temps : quelqu'un dispose de fonds aujourd'hui, dont il se sert pour financer le projet de quelqu'un d'autre qui le remboursera ou partagera avec lui ses bénéfices dans le futur. À l'air de la finance globalisée, ce voyage de l'argent a aussi lieu dans l'espace : un fonds de pension américain finance l'activité de grandes entreprises françaises, l'épargne chinoise finance la dette américaine, etc.

Ce voyage est lourd de conséquences. Il bouleverse continuellement le monde qui nous entoure. Pour certains, il nourrit la croissance et est source de progrès, tandis que pour d'autres, il creuse les inégalités et détruit la planète. Indiscutablement, la finance modifie la place de l'homme dans la société et est en train de façonner le XXI^e siècle. Avant de s'intéresser de près à son organisation et à ses répercussions, il convient de clarifier le rapport que nous entretenons avec sa substance : l'argent. C'est l'objet de ce premier tome.

Prologue

Le matin du 21 septembre 2015, les Américains atteints de toxoplasmose (une infection parasitaire potentiellement mortelle) se retrouvent confrontés à une atroce réalité. Les chaînes d'information diffusent en boucle un message qui éclate comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Le prix de leur médicament, le Daraprim, a augmenté de 5 400 % pendant la nuit. Hier, le comprimé se vendait 13,50 \$. À partir d'aujourd'hui, il faudra déboursier 750 \$. L'ahurissante envolée tarifaire est intervenue sans alerte, peu après qu'un fonds d'investissement a racheté à un laboratoire pharmaceutique les droits exclusifs de sa commercialisation.

À l'échelle de la nation, la pilule a du mal à passer. Le nouveau coût de traitement annuel d'un enfant atteindra 336 000 \$. Il sera presque du double pour un adulte. Dans ces nouvelles conditions, certains patients dont la complémentaire santé est à couverture partielle devront acquitter jusqu'à 20% de la facture de leur poche (soit l'équivalent de plus 120 000 \$ dans le cas d'un traitement annuel). Le président du fonds d'investissement à l'origine de cette spéculation sur le prix du remède va rapidement devenir l'homme le plus détesté des États-Unis.

Il s'agit de Martin Shkreli, un requin de la finance de 32 ans, cofondateur d'un fonds spéculatif, qui n'en est ni à son premier scandale ni à sa première tentative de

s'enrichir sur le dos de personnes vulnérables. Un an auparavant, il s'était livré à une opération similaire en multipliant par vingt, du jour au lendemain, le prix d'un médicament destiné au traitement de la cystinurie, une maladie rare à l'origine de calculs rénaux héréditaires.

Aux yeux de certains, ce scandale illustre combien notre croissance économique se nourrit d'une sève empoisonnée, tandis que pour d'autres, il ne représente que la branche pourrie d'un arbre qui par ailleurs porte les fruits du progrès et du développement. Dans un cas comme dans l'autre, il interroge le fonctionnement des économies de marché. Et cela de plusieurs manières.

À commencer par le plan éthique. Comment justifier que l'accès aux soins soit une affaire d'argent ? Pourquoi l'État ne nationalise-t-il pas la production de vaccins et de médicaments, à l'instar de ce qui se fait dans d'autres domaines, comme celui de l'enseignement public supervisé en France par le ministère de l'Éducation nationale ?

Cette affaire pose par ailleurs des questions qui dépassent le champ médical. Elle illustre combien la poursuite de l'enrichissement personnel est capable de détourner l'individu du bien commun. Sur le fond, elle interroge la place de l'argent dans notre société. Faut-il proscrire la course aux profits ? L'argent n'en vient-il pas jusqu'à perturber notre relation aux autres ? Notre rapport à nous-mêmes ? Comment expliquer son effet psychologique, à la fois sur le plan social, mais aussi personnel ? On dit des Français qu'ils entretiennent un

rapport unique, et tabou, à l'argent et à l'enrichissement. Quelle est cette particularité culturelle ? Et comment l'expliquer ?

De plus en plus de Français ont le sentiment d'un monde en déclin. Ils sont persuadés de vivre dans une société où, plus que jamais, l'argent est roi et seul face à l'esprit. Le monde serait aujourd'hui une immense salle de marché où tout s'achète et tout se vend. L'argent est-il devenu une dictature ?

Ce livre répond à chacune de ces questions de manière claire et intelligible en cinq chapitres. Le premier présente le lien entre l'argent et l'alignement de l'intérêt personnel sur l'intérêt commun. Le second clarifie le rôle joué par l'argent dans le progrès médical, et dans l'innovation en général. Le troisième analyse comment l'argent perturbe notre vie psychique, marque nos différences culturelles, et complique nos rapports sociaux. Le quatrième explique pourquoi toutes les sociétés, aussi variées soient-elles, ont adopté une monnaie. Le cinquième traite de l'évolution de l'influence de l'argent au cours du temps.

Cet ouvrage constitue le premier tome de la série *La finance au cœur de nos vies*, destinée à aider le lecteur à bâtir son propre raisonnement et à se forger une opinion personnelle sur le rôle de la finance dans notre société.

CHAPITRE I

*Faut-il abolir les profits ?
Le rôle de l'argent dans l'intérêt
commun*

« Chacun va au bien commun, croyant aller à ses intérêts particuliers. »

MONTESQUIEU,

L'esprit des lois, Tome 1, chapitre VII, publié en 1748

L'affaire du Daraprim, telle que mentionnée en prologue, nous paraît scandaleuse pour au moins deux raisons. La première est qu'elle illustre combien la fringale d'enrichissement personnel est capable d'aveugler un citoyen, au point qu'il ne se soucie d'aucune manière de la conséquence de ses actes sur le sort de ses compatriotes. La seconde dépasse le cas individuel de notre spéculateur et nous donne le goût amer d'une société complice. Nous désirons vivre dans un monde où chacun fait de son mieux pour servir ses semblables. Nous comptons sur nos règles de vie en communauté pour y parvenir, en faisant coïncider l'intérêt personnel avec celui du groupe. Or ici, c'est l'inverse qui se produit : l'univers de la finance organise une course aux profits qui pousse un citoyen à agir au détriment des autres. Au contraire de modérer un désir d'accumulation indécente de richesse, notre société le stimule. Est-ce à dire que l'argent détourne inexorablement l'individu du bien commun ?

Pour répondre à cette question, il convient au préalable de comprendre ce qui, au contraire, encourage une personne à servir ses semblables.